Stephan Balleux

La Poussière des Météores

Vernissage le 30/08 de 17 à 22h.

Dates : du 31/08 au 22/09

Du mercredi au vendredi de 14 à 18h | samedi au dimanche de 11 à 18h

Adresse :

LaVallée

Rue Adolphe Lavallée 39,

1080 Molenbeek-Saint-Jean

Depuis une vingtaine d’années, l’artiste belge Stephan Balleux, né en 1974 et actif à Bruxelles, développe une pratique artistique multidisciplinaire basée sur la déconstruction et la reconstruction de l'acte pictural.

Signes d’un regard analytique qu’il porte sur l’environnement médiatique par lequel il est traversé (un flux visuel que nous expérimentons tous au quotidien), les différentes propositions artistiques de Stephan Balleux s’appuient sur un acte invariable, celui d’une collecte d’images hétéroclites provenant de films, de coupures de presse, de magazines, de photographies personnelles etc

Par un jeu d’assemblage et de combinaisons des différentes images collectées, il construit un corpus artistique où la construction d’une image-peinture devient une métaphore d’un questionnement existentiel sur la condition humaine.

Le travail de Stephan Balleux est souvent mis en lumière au regard de la virtuosité d’exécution dont le peintre fait preuve, développant de facto une problématique constante de questionnement sur le visible et plus précisement sur l’apparence.

Empreints de références trans-historiques empruntées aux sciences humaines telles que l'anthropologie, la mythologie, l'histoire de l’art, la littérature et la philosophie, Stephan Balleux développe une oeuvre complexe et ambigüe qui, en plus d’interroger la place de l’artiste et la fonction de la peinture aujourd’hui, révèle l’obsession de l’artiste à saisir les méchanismes des pouvoirs de l’image.

**La Poussière des Météores, Stephan Balleux, LaVallée**

L’artiste-peintre Stephan Balleux propose une exposition qui a l’ambition de susciter une profonde expérience physique et mentale aux spectateurs.

Son titre, ‘La Poussière des Météores”, l’artiste l’emprunte à l’album “l’Imprudence” d’Alain Bashung qui évoque avec une puissante poésie la sensation d’impermanence. En utilsant des médiums de natures différentes, il compose un parcours de relation entre les différentes pièces avec des travaux inédits, récents et pour la plupart réalisés pour le lieu de monstration LaVallée.

Quelles sont les rapports qu’entretiennent une télévision de surveillance éteinte, un poster annonçant l’exposition au sein de laquelle vous circulez déjà, un double auto-portrait de l’artiste en passe-muraille, des collections d’images trouvées détournées avec irrévérence, des peinture murales in-situ et un ensemble de propositions picturales monumentales hétéroclites?

En convoquant une multitudes de personnalités publiques, du politicien au philosophe en passant par l’activiste, Stephan Balleux propose une méditation sur une possible valeur de l’existence.

Qu’en est-il de son propre passage sur terre? Que signifie exister dans un monde fluide, global et en transition? Comment l’existence humaine se propage-elle et comment disparaît-elle?

Toute l’exposition est construite sur un système de contradiction et de double-sens propre à l’artiste. Oscillant entre gravité et humour, entre couleur et achromie, entre figuration et abstraction, entre critique et dévotion, le contact des extrêmes répétés et systématiques ouvre le champ de l’interprétation où l’ambiguïté règne.

**Avant-propos:**

Je vous propose de quitter dès à présent la sphère du dossier de presse pour rentrer dans celui de la notice d’exposition : ce petit livret que vous tenez entre vos mains.

Je serais donc votre hôte et votre guide dans cette exposition conçue en fonction du lieu.

Je vous invite à un parcours avec un double temps.

Dans un premier temps, je vous propose, tel que je le fais moi-même lorsque je visite une exposition, de prendre le temps de visiter l’ensemble de l’exposition en abordant les oeuvres sans vous préoccuper d’autre chose que votre propre perception.

Dans un second temps, je vous inviterai à lire les différentes présentations des pièces, où je tente de partager les intentions et les mises en oeuvres des oeuvres que vous aller découvrir.

Bonne visite.

Stephan Balleux.

**Plan de l’exposition avec Numéros (a faire encore)**

**0**

**La Poussière des Météores**

2019

70x100

Papier Magistra Deluxe Blueback 120gr

Edition non limitée

Contact pour acquérir une de ces éditions : editionstudiostephanballeux@gmail.com

Cette édition au statut volontairement ambigü prend la forme d’un poster promotionnel, à la différence près qu’il se situe à l’intérieur de l’exposition, n’assurant aucune promotion vu que vous êtes déjà dans le lieu.

**1 & 2**

**Autoportrait aux deux yeux droits.**

**Autoportrait de dos avec onze doigts.**

2019

Aquarelle sur carton de conservation.

Avec encadrements, 165 x 125 cm chaque figure.

Peinte à l’aquarelle sur carton de conservation encadrés sous verre, les deux portraits sont cadrés du haut des cuisses aux cheveux, avec un fond vide et blanc en réserve.

Mon intention était de créer une présence en taille réelle, mais la représentation est légèrement plus grande que l’original. Il m’a fallu deux cartons pour y mettre l’essentiel de mon anatomie. Chaque image est divisée en deux formats, l’un cadrant le visage et le cou, l’autre des épaules aux cuisses. Cette coupure dans la représentation ajoute une dimension psychologique à l’image, un littéral double portrait (quadruple en fait si on les additionne).

La hauteur de l’accrochage est décidée par le sommet du crâne, qui coincide avec ma taille réelle.

Ils sont disposés sur le même mur, mais sur les versants opposés, comme si la profondeur du personnage appartenait au mur qui soutient les encadrements.

Le traitement pictural est réaliste, avec une touche presqu’impressionniste imposée par le fait que j’ai des taches de rousseurs (ce qui n’aide pas à réaliser un rendu néo-classique de mon visage).

La position est presque militaire, le torse droit, avec un t-shirt qui me rend athlétique. L’expression est définie par une intention d’absence, le regard n’est pas direct…D’ailleurs, à y regarder de plus près et à contrario du traitement presque photoréaliste, il y a quelque chose qui cloche dans ce regard…

Ce n’est qu’en se penchant vers le titre de la pièce, “autoportrait aux deux yeux droits”, que le sens de l’oeuvre est révélée: on s’aperçoit qu’effectivement, l’anatomie des deux yeux est similaire: le caroncule lacrymal est du même côté pour chaque œil.

Le revers du portrait suit la même logique, le portrait se présente avec l’évidence du réalisme mais à y regarder de plus près, la main gauche comporte six doigts.

L’autoportrait est un genre qui pousse à son paroxisme la représentation.

Ancêtre du selfie, il se caractérise à contrario par une longue mise en oeuvre et une attention à la question de la représentation de soi et celle plus séculaire et sociologique de la position de l’artiste. Dans cette exposition, il prend la place de gardien et de mise en garde : Il faudra y regarder de plus près et à deux fois.

**3**

**Phantasma**

2017

Ecran cathodique Hitachi

43,8 cm x 47 cm x 45,5 cm

Il m’arrive de jouer avec ma propre perception : je fixe intensément pendant une vingtaine de secondes un objet. Très vite, l’objet semble en mouvement, se brouille à ma vue et m’apparait comme le reflet de lui-même, un mirage.

Sur un long socle gris anthracite est posé un écran de télévision.

La hauteur de l’ensemble est exactement celui de l’autoportrait dont il tourne le dos.

L’écran de surveillance est éteint.

Le cordon d’alimentation est absent et pourtant l’écran révèle une image.

Un fantôme d’image.

La caméra de surveillance a capturé et envoyé à cet écran pendant des années les images en temps réel de l’entrée d’un lieu.

Cette image s’est imprimée sur l’écran cathodique : un des plus longs temps de pose de l’histoire de la photographie.

Phantasma est la transciption du mot grec qui signifie “Fantôme”.

**4**

**Cover**

2019

170x120cm

Couverture de peintre, chassis.

Ce travail peut paraitre incongrue au regard des oeuvres qui l’entourent, mais comme disait John Goodman dans “the Big Lebowski” : “*It really tied the room together*”.

Premièrement, leur disposition dans l’espace est mis en relation avec les deux niches du mur qui l’accueillent, ensuite par un jeu d’analogie de la couleur et de la neige que pourrait produire l’écran qui le jouxte.

En cherchant des bâches pour protéger le sol du lieu d’exposition, je me suis arrêté sur ces couvertures qui me semblaient plus écologiques que le plastique des bâches jetables.

La texture de ce tissu est phénoménal: cette dernière est composé de milliers de morceaux de tissus disparates dont l’ensemble ressemble au bruit d’un écran ou à un ciel étoilé.

J’ai aussi été ému en regardant la dénomination de l’objet dans le magasin : “couverture de peintre”. Existerait-il donc des couvertures spécifiques aux gens de ma profession par lesquelles seuls nous les peintres serions protégés?

**5**

**Figure**

2018

Image trouvée

8,7 x 7,3 cm

Par un simple acte avec une image trouvée, un basculement à nonante degrés, la perception du sujet de l’image est renversée : d’une image documentaire de vignette de collection d’un château de Belgique et son reflet dans ses douves, nous sommes, à distance respectable, en face d’une figure humaine.

Cette image m’avait d’emblée frappé par sa capacité à non pas *évoquer* une figure, plutôtà *l’incarner* sans aucun doute possible.

C’est la première pièce qui a trouvé sa place dans l’exposition : elle ne peut être vue premièrement que de loin, pour donner à la perception, le temps de s’ajuster au jeu du regard qu’elle impose.

**6**

**Tapetum Lucidum**

25 dessins à l’aquarelle sur papier, acier, aimants.

76 x 56 cm pièce

2019

Le tapetum lucidum (locution latine signifiant « tapis luisant »), également appelé en français « tapis clair », est une couche réfléchissante située au fond de l'œil, et qui peut plus précisément être localisée soit sur la choroïde, immédiatement à l'arrière de la rétine, soit à l'intérieur même de la rétine. (…) Les [yeux](https://fr.wikipedia.org/wiki/%25C5%2592il) de nombreux [vertébrés](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vert%25C3%25A9br%25C3%25A9) possèdent un tapis clair. Il permet d'augmenter, par réflexion, la quantité de [lumière](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lumi%25C3%25A8re) captée par la rétine, donc la sensibilité de l'œil à la lumière. (…) Les humains ne possèdent pas dans leurs yeux de *tapetum lucidum* et leur vision nocturne est médiocre. (Wikipedia).

Ces dessins représentent et invoquent des personnalités publiques qui appartiennent à différents champs de la société : artiste, philosophe, sociologue, historien, musicien etc.

Leurs têtes flottent dans le vide comme des masques funéraires en plâtre posés sur un mur. Leurs rétines sont blanches, réserve du blanc du papier qui les abritent : en regard du titre de l’installation, ils sont littéralement ceux qui voient dans les ténèbres.

Invocation d’une série de positions sociétales, cette installation invite à s’intéresser à l’oeuvre de chacune de ces personnes, en regard d’un désir d’émancipation de la condition humaine.

Je considère cette installation comme du fan art, mon Panthéon, my own Wall of Fame.

De gauche à droite: ?????????

**7**

**La cascade d’Héraclite**

2019

620 x 200 cm

Huile sur toile

Une tableau étroit de six mètres de haut est posé de biais contre la structure de béton de la salle; malgré sa monumentalité, il semble instable et dans l’attente d’être relevé.

Représentant une cascade d’eau au sein de laquelle est incrustée une série de têtes humaines, nous pouvons y reconnaitre des personnages emblématiques: de haut en bas et de gauche à droite sont disposés les têtes de Friedrich Nietzsche , Noam Chomsky, Bernard Stiegler, John Berger, Samuel Beckett, Gilles Deleuze, Susan Sontag, Clément Rosset, Sony Labou Tansi, Ludwig Wittgenstein, Virginia Woolf, Hervé Guibert, Rebecca Solnitt et Rainer Maria Rilke.

Cette peinture est conçue en relation aux étranges têtes sculptées du Mont Rushmore, un monument qui exemplifie la volonté de l’être humain à façonner la nature à son image.

En invoquant de manière trans-historique une série de personnages emblématiques qui jouent un rôle de repères sur des questions sociétales qui secouent la société citoyenne actuelle, ils deviennent autant de points de repères dans un monde en plein bouleversement, une invitation pour les spectateurs à les étudier, les questionner et à s’en inspirer. Ce tableau est une sorte d’arbre généalogique non-exhaustif de l’idée de la prise de position sociétale. Les personnes représentées le seront pour invoquer un positionnement, un repère, une attitude face au présent.

Loin d’être une installation de propagande idéologique, il s’agit de créer des images à réflexions, tant par la proposition plastique qui est donnée à voir que par les éléments qui la constitue : les icônes invoquées sont donc des résolutions imagées de concept interrogés par ces individus tels que l’anthropocène, le rapport entre réalité et fantasmagorie, la perception de la réalité sensible, l’empathie, le rapport à soi, etc.

**8**

**La poussière des Météores**

2019

Peinture murale à l’acrylique

430 x 1120 cm

Effectuée à l’aérographe à même le mur, la peinture murale représente un âtre incandescent. Le traitement dans des tons différents que celui du feu donne à la fresque un aspect à l’opposé de so source et évoque un ensemble de météorites ou encore une grotte.

Cette peinture est conçue comme une expérience sensorielle: la luminosité de l’installation est volontairement basse et crée un caractère intimiste qui contraste avec la dimension monumentale de l’oeuvre. La perception de la peinture évolue à mesure que l’on s’approche du support, il en résulte un effet de surprise lorsqu’on découvre la réalité de la surface picturale.

**9**

**Janus**

2019

Gouache sur mur

350 x 2700 cm

La fresque est composée selon le principe de l’anamorphose.

Une anamorphose est “une déformation réversible d'une image à l'aide d'un système optique — par exemple un [miroir](https://fr.wikipedia.org/wiki/Miroir) courbe — ou une transformation mathématique. (…) Le mot dérive du grec αναμορφωνει anamorphoein, « transformer ».” Wikipédia.

Les images peintes à même le mur ne se révélent que selon deux points de vue, aux extrémités du support.

L’enjeu de cette peinture murale est la représentation d’un Janus contemporain, le dieu bifrons ‘(à deux têtes) romain des commencements et des fins, des choix et des portes .

J’emprunte l’image de deux personnalités publiques actuelles portant une série de valeurs sociétales fortes très contrastées.

De même, il est l’occasion d’une rencontre de différentes essences d’incarnation: celle de la réalité (la politique contemporaine) et de la fiction (incarnation de figures mythologiques ou fictionnelles).

Theresa May et Tilda Swinton deviennent pour l’occasion la réunion de figures symboliques antinomiques.

**10**

**CeleBelgians**

2019

Intervention sur document

43,5 x 36 cm chaque encadrement

Images trouvées dans un ouvrage intitulé “La Belgique d’aujourdhui” du début du Xxème siècle et qui fait l’éloge des belges qui ont construit cette nation industrielle et coloniale, ces portraits photographiques d’une grande qualité d’impression représentent des individus au sommet de la pyramide sociétale. Au regard d’une déconstruction nécessaire des valeurs et faits historiques de cette époque, l’irrévérence humoristique des interventions questionnent l’idée de postérité.

Sont représentés, de gauche à droite: à compléter ????

**11**

**The Field**

2019

Tryptique 300 x390 cm et 2fois 300x200cm

Huile sur toile

Dispositif de présentation en acier.

L’oeuvre présentée est une peinture à l’huile sur toile monumentale disposée en triptyque, comportant un tableau central de trois mètres sur quatre, flanquée de chaque côté d’un tableau de trois mètres sur deux, formant un ensemble de 800 x 300 cm. Les tableaux sont disposés en référence à un retable ancien légèrement ouvert. Les trois tableaux déploient la même scène, qui se poursuit logiquement de tableau en tableau. La taille de l’oeuvre affirme la peinture comme un spectacle, quitte à friser le kitsch. Son système de présentation, qui est la première chose apparente pour le spectateur lorsqu’il rentre dans la pièce où l’oeuvre est présentée exemplifie ce rapport au spectacle : le tableau est soutenu par une structure métallique qui rappelle celles des décors de cinéma ou de théâtre. Le système est conçu pour être invisible au spectateur positionné à une certaine distance, ce qui donne au regard la sensation que la toile flotte à cinq centimètres du sol.

Dans le tableau central est représenté en son centre exact un personnage en pied à taille légèrement plus grande qu’originale, dans un jeu de référence à des portraits d’aristocrate du IXX siècle. Dans la même logique, le paysage qui l’entoure fait référence aux paysages hollandais peint par Jacob van Ruysdael au XVII ème siècle qui donnait une place centrale et envahissante aux nuées ainsi qu’à des couchers de soleils spectaculaires façon propagande hollywoodienne.

La personne représentée est une personnalité médiatique actuelle, notamment connue pour une présence active sur les réseaux sociaux. Par son caractère expressif qui diffère de la photographie, cette personnalité peut être reconnue immédiatement si le spectateur partage la même sphère médiatique. Dans le cas contraire, il prend une stature plus anonyme.

A mesure que le regard sur le personnage se dirige vers le bas de la toile, le corps se dissout littéralement: le visage, la veste, la chemise, la peau, la cage thoracique, les viscères, les muscles, les tendons, les os sont tour à tour représenté puis soustrait au regard jusqu’à la disparition complète. Le tableau est une représentation contemporaine d’un motif récurent en photographie spirite ainsi qu’en littérature et au cinéma, celle du fantôme. Le fantôme est en soi une allégorie utilisée par une série de peintres pour parler du phénomène du visible, citons notamment Bruno Perramant.

La peinture est traitée de manière ambigüe: l’image est peinte de façon très figurative (voire même illustrative), dans une manière qui rappelle celle du réalisme socialiste russe, dont on pourrait relever l’aspect idéologique héroïque. Les fragments anatomiques sont représentés au plus juste en évitant cependant l’écueil d’une leçon d’anatomie.

L’image représentée a été composée à partir de divers emprunts à une multitude de sources iconographiques : le visage est un mélange de plusieurs photographies de presse, la chair du corps et la main appartiennent à l’artiste même, le paysage fut capturé par l’artiste muni d’un smartphone dans le Brabant-Wallon et les différents morceaux d’anatomie sont issus d’un traité médical imagé célèbre du 18ème siècle, édité par une maison d’édition des plus connues . Précisons encore que la position est celle du stéréotype du genre du mannequin d’anatomie depuis Erasme.

Le choix de la référence à l’actualité est faite pour que l’oeuvre puisse s’adresser au présent, et donc par extension que toute personne qui la regarde puisse se sentir concernée, en gommant la discrimination sociale et culturelle.

L’image peinte est conçue pour être appréhendée avec ambiguïté. Touchant à la fois les modalités de l’allégorie, de la vanité, du genre du paysage, du traité scientifique ou de la peinture morale, elle espère fluctuer entre les genres et pousser au débat et à la réflexion.

Ce tableau se veut une réflexion sur l’impermanence de la vie, tel un Memento Mori.

Il représente un homme qui disparait et nous rappelle le destin de toute forme vivante : la loi de l’entropie est dure, mais c’est la loi.